

Comme un Homme

Un enchevêtrement de fils électriques de multiples couleurs jaillissait du torse d'acier du robot inanimé. Celui-ci, fixé en position horizontale sur le plan de travail, n'était plus qu'un bout de métal glacé, sans vie. Le professeur Alan Beaugeais, la tête entre ses mains, accoudé à un bureau mitoyen, pleurait. Qu'avait-il fait ? Ou plutôt que n'avait-il pas fait ? Une heure auparavant il ne s'était pas interposé assez vaillamment entre sa création, fragile, quasiment aboutie, presque née et les quelques membres armés de bête de base ball du parti anti-évolutionniste. Il avait su qu'ils viendraient. Il l'avait pressenti depuis la diffusion à la télévision du reportage le montrant dans son laboratoire entrain de finir l'assemblage de IAM, entendez par là : Intelligence Artificielle Motorisée. Il aurait pu faire installer un système de protection ou louer les services d'un maître chien pour son laboratoire. Mais il n'en avait pas éprouvé le besoin, c'était dans son éducation sans doute. « C'est bien trop onéreux et personne n'oserait s'en prendre à moi ou ma création, ils ne sont pas assez bêtes » avait-il même naïvement pensé, il le regrettait à présent. Il allait de nouveau faire la une des journaux, mais pas pour la bonne raison. Consternation. Voilà le résultat : des années d'efforts, de mises au point, de réglages, d'ingéniosité de chaque instant, tout ça et même plus, balayé par une bande de conformistes arriérés trop peureux pour accepter le progrès en quelques minutes. Et comble de tout : cela était arrivé la veille de la phase finale, une quinzaine d'heures avant que le professeur Beaugeais n'appuie sur le bouton qui aurait enclenché la mise en charge de la batterie de l'humanoïde, batterie qui aurait assuré une fonction homologue à celle du cœur chez l'être humain. Cet instant devait marquer la naissance au sens mécanique du terme de IAM, l'instant où il aurait pu prendre conscience qu'il existait, instant à partir duquel il aurait dû commencer à apprendre par lui-même, à se faire sa propre expérience, comme un humain. Quinze heures de plus auraient suffi, et alors même ces casseurs écervelés auraient été trop émerveillés de voir un bout de carcasse métallique s'éveiller à la vie pour lui causer le moindre tort. Ils auraient assisté en direct à la naissance d'un enfant, un peu particulier certes puisque incapable de changer de morphologie au cours de son évolution, mais un enfant tout de même. Ce qu'ils avaient commis ne pouvait s'appeler autrement qu'un crime, ou plus exactement un *avortement* : ils s'étaient débarrassés d'un enfant dont ils ne voulaient pas, un enfant dont ils pensaient qu'il allait marquer la fin de la suprématie des humains sur toutes choses. Qu'une autre espèce puisse penser, même si elle est issue de mains humaines, ils n'avaient pu le supporter et avaient agi en conséquence.

La tristesse du professeur Beaugeais s'était transformée en rage, après coup. Il s'était mis en tête de répondre à la violence par la violence. De leurs rendre la monnaie de leur pièce en leur causant du tort, physiquement s'entend. Puis il s'était ravisé, avec l'aide et le soutien moral de son épouse. Il avait conclu que cela ne résoudrait pas le conflit, point.

— Tu ne trouves pas que cela soit lamentable pour un être pensant de succomber si facilement à la violence ? La questionna-t-il alors qu'ils déjeunaient tout les deux sur la terrasse de leur maison, un pavillon de banlieue des plus classiques.

— Je ne sais pas... Répondit-elle de façon légère, avalant par la même occasion une gorgée de vin rouge bourguignon. Il me paraît normal, lorsque c'est justifié, de se laisser emporter par nos sentiments. C'est ce qui fait de nous des Hommes, je te le rappelle.

— Et dés fois ça fait mal. Mais tout de même, j'ai vraiment eu envie l'espace d'un court instant de me venger, de leur faire du mal, et si tu n'étais pas intervenue, si tu ne m'avais pas raisonné...

— C'est humain tu sais mon chéri. Mais tu fais parti de ceux qui prennent sur soi, qui arrivent à passer outre, et c'est une bonne chose. Je suis convaincu que sans mon aide tu te serais

quand même contrôlé. D'ailleurs, c'est bien un des principes directeurs que tu as intégré à la base de donnée de ta création, non ?

— C'est un peu plus complexe que cela, ils ne sont pas directement intégrés à la base de donnée. Les principes directeurs que j'ai inculqués à IAM se situent au niveau de son réseau de neurones. C'est un agencement particulier de ceux-ci qui crée ces fameux principes directeurs en fait. Ils jouent un rôle identique à celui que jouent les hormones dans le règne animal. Une sorte de loi immuable qu'ils ne peuvent transgresser.

— Et combien en as-tu intégré de ces principes ?

— Une dizaine, pourquoi ?

— Parce qu'à mon avis avec cette poignée de principes que tu as appris à IAM, tu as voulu créer un être moral parfait, ne souffrant pas des faiblesses qui nous sont propres, à commencer par notre appartenance au règne animal, non ?

— Tu as en parti raison. Je voulais affranchir mon robot des chaînes qui nous lient, nous humains, à la réalité biologique de ce monde, qui nous empêchent d'avancer. Mais c'est seulement une partie de mes intentions. Je voulais également, et surtout que IAM ne puisse pas nuire à un homme d'une quelconque façon que ce soit, qu'il respecte le règne animal duquel nous sommes issus. En l'obligeant à ce plier à ces principes, aucun risque ! Je trouve cela étonnant que les membres du parti anti-évolutionnistes l'aient détruits justement pour cette raison : qu'il obéisse à des principes directeurs différents des leurs...

— L'homme a peur de l'inconnu, d'être dépassé. C'est cela qui les a fait agir ainsi, c'est leur principe directeur à eux en quelque sorte. On ne peut pas les blâmer pour cela tout de même ?

— Non on ne peut pas, mais on a le droit de ne pas être d'accord, Héléna. J'ai la conviction qu'une fois achevé ce projet pourrais apporter beaucoup. Tu verras, dans cinquante ans je suis persuadé que les descendants de mon prototype IAM trouveront leur utilité sans rendre obsolète le travail de l'Homme. Sans empiéter sur ses plates bandes. Ils seront capables d'aller explorer les fonds sous marins sans risquer la moindre vie. Ils serviront à aider les démunis à reconstruire leur maison détruite lors d'une catastrophe naturelle, en complément du travail des bénévoles. Ils iront éteindre les feux là où les pompiers seraient brûlés vifs en quelques secondes. L'exploration spatiale ne pourra plus se faire sans eux... Mais n'ait crainte, ne pas empiéter sur le travail humain est une conséquence directe des principes directeurs qui les dirigeront, tu sais ?

— Comment cela ?

— Laisser s'épanouir l'Homme est une des directives que j'ai programmé. IAM est fait pour intégrer les réactions thalamiques d'homo sapiens, et les respecter. Il se sacrifierait plutôt que de brimer le développement d'une personne. Jamais un robot ne fera le travail à la place d'un Humain, sauf si celui-ci le lui demande de façon justifiée.

— Au fait, comment ceux-ci viendront-ils au monde ? Je veux dire par là : contrôlerons-nous leur nombre de façon à ce qu'il n'y en ait pas trop, que nous ne soyons pas submergés. Le monde commercial dans lequel nous vivons aura vite fait de s'emparer de la prolifique manne que tu leur apportes sur un plateau.

— Mon invention est pensée d'une telle façon que le contrôle de population humanoïde soit pour lui une nécessité, dans le sens où sans ce contrôle des populations, les robots seraient en contradiction directe avec le principe directeur qui stipule de laisser le plus d'espace vital possible à l'Homme. Le contrôle du nombre de robots à la surface de la terre est un corollaire à ce principe directeur. Sans le leur imposer, je suis persuadé que les descendants de IAM y auraient pensés tout seul. Je suis sûr qu'ils se seraient eux-mêmes auto-régulés et ce en dépit de toutes les protestations que pourrait avancer le plus arrogant des industriels.

— Pour le moment, ce qu'il faudrait, c'est arriver à convaincre tes opposants, tu ne crois pas ?

— C'est sur. Mais la tâche ne va pas être facile. Je crois même que je n'y arriverais jamais. Ils ne seront convaincus du caractère inoffensif de IAM que lorsque celui-ci sera soumis à un choix cornélien, c'est-à-dire que lorsque face à ce choix si je l'ai mal conçu il tombe dans le panneau. Auquel cas mes opposants s'en donneraient à cœur joie pour le démanteler illico. Mais je pense que je ne me suis pas trompé, je suis persuadé qu'il fera le bon choix.

— Et tu penses à une idée en particulier ?

— C'est encore vague dans mon esprit, il faut que j'y songe encore, que je pèse le pour et le contre ma chérie...

Il l'embrassa tendrement, une imperceptible larme, qu'Hélène n'aurait su voir, vint terminer sa course sur le bord extérieur de son œil droit. Le pour et le contre étaient déjà pesés.

Un soleil radieux entra par la véranda donnant sur le jardin. Aujourd'hui allait être un grand jour. Le policier laissé de garde devant la porte d'entrée venait d'être relevé par un collègue. Cela faisait deux semaines que l'incident avait eu lieu, et les choses s'étaient calmées. Quelques personnes à qui le projet n'inspirait rien de bon, en passant dans le quartier, avaient bien tagués des menaces sur le macadam ou la porte d'entrée du pavillon, projetant de « tout faire péter », mais la récente présence policière avait dû les dissuader de commettre le moindre acte répréhensible. Le professeur Beauvais avait quand même reçu quelques lettres de menaces de mort, mais il n'en prit aucune au sérieux. Il avait préféré transférer toute son énergie dans le ré-assemblage de l'œuvre de toute sa vie. Sous l'œil empli de compassion de sa femme. Les dégâts n'avaient pas été si terribles finalement. La carcasse avait dû être complètement refaite, et la batterie changée, mais c'était tout. La connectique n'avait pas souffert. Le réseau de neurones était intact. Les différents capteurs sensoriels tous opérationnels...

Hélène Beauvais, bien que fière de son mari, éprouvait secrètement de la crainte. Une sorte d'instinct lui ordonnait de se méfier de ce qui pourrait arriver d'ici peu. Elle se devait de surveiller son époux, de le protéger. Elle savait Alan si engagé, elle le connaissait trop bien pour deviner qu'il serait prêt à TOUT pour que cela réussisse. Elle avait trop peur de le perdre. Une fois elle lui en avait touché deux mots. Elle l'avait même supplié d'arrêter pour un temps ses recherches, ou du moins de stopper ses travaux nocturnes. Par amour pour elle il avait ralenti la cadence. Il s'était arrêté de travailler la nuit, passait trois à quatre fois moins de temps dans son laboratoire, mais en fin de compte il dépérit. Il teint un mois à ce rythme ralenti avant d'entrer dans une phase de pseudo-dépression. Elle fut contrainte de l'encourager à reprendre ses habitudes pour le garder en bonne santé. Alan était un homme tenace, et c'est ça qui lui faisait peur en cet instant.

« Chers internautes. Je me nomme Alan Beauvais, professeur de physique des universités exerçant à l'université de Montpellier, France. Je vous écris en ce quinze janvier deux mille vingt-trois pour vous faire part d'une offrande. Je vous propose de rencontrer très prochainement une nouvelle espèce intelligente. Malheureusement, ce soir je ne serais plus là pour assister à cet événement de tout premier ordre. Dites à ma femme combien elle comptait pour moi. Précisez lui bien que jamais je n'ai voulu lui faire le moindre mal, bien que je sois conscient de la lourdeur que mes recherches ont dû peser sur ses trop fines épaules. Je m'en veux un peu de lui avoir fait subir cette vie si difficile où elle devait me partager avec ma passion, la robotique. Place à ce sujet d'ailleurs. Comme vous le savez certainement, j'ai il y a trois semaines terminé la mise au point du premier prototype de robot pensant motorisé à forme humaine, appelé IAM. Celui-ci était achevé et il ne me restait plus qu'à charger sa batterie pour que s'insuffle en lui la vie. Malheureusement, si vous suiviez de près cet événement historique, où pour la première fois un Homme aurait pu avoir le privilège de

rencontrer une autre espèce (et je dis bien espèce, même si elle est synthétique) pensante, vous avez su que des membres d'un groupe dont je ne prendrais pas la peine de citer le nom ont saboté mon expérience en s'introduisant chez moi par effraction et en saccageant IAM. Malgré leurs efforts, j'ai tout reconstruis. Ma détermination est sans faille tellement je suis sûr de ne pas me tromper. Mais je vous dois quelques explications avant d'appliquer mon plan. IAM *n'est pas* ce que mes ennemis prétendent qu'il est. Ce n'est un danger pour aucun être humain ! Cela je vous l'ai déjà expliqué lorsque j'ai parlé, lors d'une interview télévisée, des principes directeurs codés dans le réseau de neurone de IAM et auxquels il est soumis. Certains me diront qu'ils ne me font pas confiance, et je leur répondrais qu'ils ont raison. J'ai moi-même été élevé dans cet état d'esprit : *vérifier par soi-même* avant d'admettre... ou pas. Ce que je vous propose ce soir est une expérience pour prouver que je ne me trompe pas. Je vais dans quelques instants appuyer sur le bouton qui délivrera le courant électrique nécessaire au fonctionnement de IAM. Je lui laisserai ensuite quelques instants pour qu'il prenne conscience qu'il existe. Puis qu'il prenne conscience que j'existe, que je suis son créateur. Cette étape devrait être très rapide étant donné la puissance des processeurs qui constituent son cerveau. Dès la fin de cette étape, je le soumettrai à un test. Je le confronterai à deux choix. L'une de ces deux éventualités ira à l'encontre de ses principes directeurs, l'autre non. Si il se trompe, si il est tenté et qu'il fait le mauvais choix, je vous demande cela comme un service, s'il vous plait : désactivez le. Cela voudra dire que je me suis trompé. Je reconnaitrais mon erreur, et jamais plus je ne toucherais à la robotique. Par contre, s'il réagit correctement, par pitié ne lui faites pas de mal. Ce n'est qu'un enfant et il a tend à apprendre. Je pressens ce que certains doivent déjà penser : comment être sûr que dans le futur il ne se trompera jamais. On ne peut pas le prévoir et c'est un risque à courir. Mais croyez moi, si il ne commet pas d'erreur ce soir, s'il résiste à ce que je lui prépare alors il n'en commettra jamais ! ... »

Une heure s'était écoulée depuis l'annonce mondiale du professeur passée sur internet, et déjà une foule d'une centaine de personnes s'était constituée devant le perron de la porte. Des hommes et des femmes appartenant au parti anti-évolutionniste, mêlés à des voisins curieux, scandaient des injures à l'encontre de l'homme de science. Le policier de garde commençait à pâlir à l'approche de la masse mouvante. Il ne pouvait pas voir les battes de base ball dissimulées derrière le dos de certaines personnes. Ils avaient tout prévu. Aller à l'encontre de la loi ne les effraierait pas cette fois ci non plus. Deux hommes, volontairement dissimulés par les gens, passèrent discrètement leur cagoule sur leur visage à l'approche de la maison, puis ils agirent chirurgicalement. Le premier, débordant le policier par la droite, attira son attention. L'homme de loi s'apprêta à sortir son arme de son fourreau pour le tenir en respect, mais le deuxième malfrat surgissant par la gauche l'empêcha de faire ainsi. Il s'interposa de justesse, envoyant l'arme voler dans les rosiers. Le policier, contraint de se défendre à main nu tenta le tout pour le tout, mais il trouva plus fort que lui : un troisième homme, surgit de nulle part, lui décocha un violent crochet du droit. Il s'effondra sur le sol. Trois autres individus pareillement cagoulés sortirent du lot, équipés d'armes contondantes. Panique dans la foule. Des enfants commencent à crier. Celui qui semble être le leader du groupe armé annonce, se voulant rassurant :

— S'il vous plait ! Du calme. Nous ne vous voulons pas de mal. Nous ne souhaitons que détruire cette machine diabolique. Personne ne sera tué...

Ils se présentèrent devant la porte des Beaugeais une hache à la main prête à servir. Ils sonnèrent quand même. Pourquoi pas après tout ? Avant de tout saccager il fallait bien s'assurer que l'on ne les laisserait pas faire sans opposer un peu de résistance. A leur étonnement, la porte s'ouvrit lentement, en grinçant légèrement. Négligence du professeur sans doute. Pas besoin de l'enfoncer en tout cas. Ils pénétrèrent précautionneusement dans la

résidence. En franchissant le seuil ils n'aperçurent pas la caméra que le celui ci venait tout juste d'installer dans un angle et qui retransmettait en direct les images sur le net de ce qui allait se produire. Le robot était assis, inanimé sur une table en bois, en travers du couloir, une dizaine de mètres devant eux. Des fils le reliaient à une boîte métallique, visiblement un simple transformateur sur laquelle une diode rouge clignotait. Le professeur Beaugeais se tenait sur le coté, légèrement en avant de IAM.

— Bonjour messieurs. Vous venez pour accomplir votre méfait. Les renforts de police ne viendront pas avant dix minutes, nous avons donc vous et moi un peu de temps avant que vous n'acheviez votre besogne et ne preniez la fuite. Cela me laisse l'opportunité de vous proposer un marché. D'après ce deal vous repartez sans faire le moindre mal à ma création et vous ne seriez poursuivis que pour avoir agressé un agent de police. Dans le cas contraire vous risquez d'avoir plus d'ennui avec la loi, mais je ne préfère pas y penser pour l'instant...

— Je ne vois pas en quoi c'est une proposition arrangeante cher professeur. Au fait, nous avons entendu parlé du choix auquel vous allez soumettre votre robot. Nous avons lu votre message sur internet. Ecoutez moi bien : nous ne voulons pas que cette boîte de conserve s'éveille. Par contre vous vous le souhaitez, et à n'importe quel prix. Nous sommes donc dans l'obligation d'agir, mais nous ne vous ferons pas le moindre mal, n'ayez crainte, nous ne sommes pas des bêtes. Ecartez vous maintenant, nous sommes pressés.

— Qu'il en soit donc ainsi.

Le professeur fit mine de s'écarter, mais au dernier instant il appuya sur le bouton situé sur le transformateur. La diode se teinta d'un vert émeraude pulsant. Le courant électrique fut délivré à la batterie de IAM, ce qui activa le réseau de neurones. Ce dernier ouvrit pour la première foi de sa vie les yeux, enregistrant le flot gigantesque d'informations qui lui parvenait. Tout se passa très vite. IAM pris d'abord conscience qu'il pensait, qu'il existait dans l'espace et occupait un certain volume, puis il reconnut son constructeur, son père *biologique*, par comparaison avec une photo numérique de lui traînant dans sa base de donnée. Un sentiment profond lui parcouru les circuit, comme un très grand attachement envers cet être de chair et de sang. Plus que cela même. Un sentiment de reconnaissance et de ce qu'il identifia comme de l'amour identique –supposa t'il- à celui que porte un fils envers son père. Du respect également. Pendant ce très bref instant les saccageurs se précipitèrent sur le robot hache et batte de base ball tendues. Alan Beaugeais, anticipant leur mouvement (il s'y était préparé depuis longtemps) dans un dernier geste, qui lui coûta la vie, s'interposa sciemment entre la lame tranchante de la hache et IAM afin de le protéger. L'arme s'enfonça d'une dizaine de centimètres dans sa cage thoracique. Alan Beaugeais tomba, terrassé devant l'incrédulité générale.

Personne n'osa bouger. Une mare de sang épais épais se forma rapidement sur le sol. Tous connaissaient à présent quel était le fameux choix auquel le professeur voulait confronter son presque fils. Celui-ci se redressa de façon très naturelle pour un être non humain de deux mètres de hauteur. Il parut hésiter. Son regard oscilla rapidement entre le corps du professeur gisant et le groupuscule pétrifié dans le couloir. Qu'allait il faire ? Comment réagir à cet événement tragique ? Une minute s'écoula avant que quelque chose de nouveau n'arrive. Dans le réseau de neurone de IAM passaient à intervalles réguliers deux courants d'intensités égales mais de sens opposé : l'un des deux codant une réaction de vengeance violente. Le processeur central évalua le risque qu'il encourait lors d'une telle opération : risque estimé à seulement deux pourcents. Sa carcasse métallique n'aurait que peu souffert alors que les carcasses de chair de ses ennemis auraient été irrémédiablement défoncées. Il faillit basculer vers ce choix et délaisser le deuxième courant codant une réaction de pardon, quand en provenance d'un recoin éloigné de son réseau de neurones lui survint un nouvel influx lui rappelant l'existence des principes directeurs. Ceux-ci furent chargés en mémoire vive. La réaction qui se fit suivre glaça le sang de tous les Hommes ayant assistés à

cet évènement. IAM poussa un cri strident, ses cordes vocales imitèrent à la perfection la douleur et la peine. En fait, elles firent bien plus qu'imiter la douleur et la peine : elles les codèrent car il les ressentait réellement. IAM venait de basculer de justesse du bon côté en écoutant ses principes directeurs, prouvant par là même que le professeur ne s'était pas trompé, mais il goûta pour la première fois à cet étrange sentiment de douleur. Lui s'éveillait pendant l'agonie d'un autre, la mort de son père. Pour la première fois, il se retrouva seul, bien vivant, face à la perte d'un être aimé. Seul comme un homme.